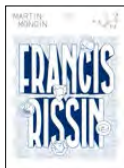


FRANCIS RISSIN **Martin Mongin** éd. Tusitala, 612 p., 22 €.

Rissin, une huile

Celui que la France attendait est enfin arrivé. Et reparti.

★★★★☆



Francis Rissin n'est pas vraiment un nom de héros. Trop banal, trop franchouillard. Et pourtant, c'est le sauveur de la France, celui que le pays attendait. Martin Mongin lui consacre ce premier roman qui tient du canular bourgeois, de la comédie anarchiste, du dispositif à tiroirs à la Antoine Bello et de bien d'autres choses encore. Le texte se compose de onze récits. Le premier parle de Rissin comme d'un écrivain révolutionnaire à la Julien Coupat. Le suivant raconte comment ses affiches électorales se sont répandues à travers l'Hexagone, occasionnant des sabbats itinérants. Un autre explique comment Beaubourg a monté sur lui une expo-événement. Un autre encore donne la parole à un narrateur qui prétend l'avoir connu, mais assure qu'il est mort... Mais qui est-il, ce Rissin, à la fin ? L'auteur étire la blague sur plus de 600 pages, en donnant à croire que le fin mot de l'énigme est proche. Il en profite pour méditer sur le goût français pour les figures de sauveurs et les envies de révolution qui tenaient le pays. Cet « objet non identifié » est un coup de maître. Francis Rissin n'est pas un nom de héros, mais c'est un nom qu'on retiendra.

Bernard Quiriny



Martin Mongin signe son premier roman.

BLEU BLANC BRAHMS

Youssef Abbas

éd. Jacqueline Chambon, 218 p., 19 €.

★★★★☆



« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. » Youssef

Abbas, dans un premier roman rempli de références à la « grande littérature » (Baudelaire, Salinger, Ernaux), réalise la règle des trois unités

de Boileau : dans une banlieue française, le jour de la coupe du monde 1998, la victoire (sportive) de la France « black blanc beur ». Le tout composé autour d'une valse de Brahms, entraînant à la fois un triangle amoureux et un trio de narrateurs masculins répartis en trois chapitres : Yannick, Hakim et Guy. Malgré certains clichés (la Marianne blanche et bourgeoise, bourreau des cœurs), le roman offre une jolie vue sur ce qu'a pu être un rendez-vous national, populaire et fédérateur en France. Un moment d'éternité qui n'a duré que quelques heures... **Marie Fouquet**

EN DÉCOUDRE

Nathalie Azoulai

éd. POL, 90 p., 13 €.

★★★★☆



Il est le gardien d'un musée de province où nul ne vient jamais, hormis la locutrice de ce beau monologue. Un homme sans ambition, sans mouvement, et sans téléphone portable – autant dire une vivante énigme. Un être dont le travail consiste à habiter le

temps assis sur un siège en laine qui peluche. Comment fait-il ? se demande la locutrice qui, en parallèle, s'interroge sur le peintre Giorgio Morandi, « une sorte de Bartleby de la peinture ». Mais c'est surtout elle qui finit par se déballer face au silence du gardien. Et qui révèle ses origines modestes et sa nature d'enfant prodige, ses ambitions, son ascension dans le monde de l'entregent et du bon goût. Au fond, ce livre est précisément le contraire de ces fictions radieuses où deux êtres séparés par leur condition fraternisent. Il n'y aura pas de miracle romanesque. Juste des questions et des aveux silencieux. Ceux que l'on adresse aux gens séparés de vous par un océan symbolique qu'aucun rapprochement physique ne saurait combler. **Alexis Brocas**

DANS LA NUIT DU 4 AU 15

Didier da Silva

éd. Quidam, 242 p., 20 €.

★★★★☆



Didier da Silva fait partie de ces écrivains fascinés par la poésie du réel, l'accumulation d'événements dont est

tissée la trame des jours. Dans *L'ironie du sort* (2014), il crée une toile littéraire à partir de faits historiques *a priori* sans rapport, enchaînés façon marabout-bout-de-ficelle. Ici, il revisite l'éphéméride : 365 entrées, des milliers de naissances d'hommes célèbres, de morts et d'anecdotes de toutes époques, secouées jusqu'à former des grumeaux de poésie et d'humour, souvent noir. Ce livre-objet tient de l'exploit archivistique. **B. Q.**